

diéulairement sur la table, en guise de point d'appui, assurait la justesse du tir. Après avoir ajusté son arme et pointé avec le plus grand soin :

— A l'œil droit du monstre, dit-il.

Le projectile partit.

Le front de l'inconnu se plissa légèrement. Il y passa la main pour effacer la petite marque rouge que le noyau y avait laissée ; puis il le ramassa sur la tablette de marbre où il était retombé, et le mit gravement dans la poche de son gilet. Il reprit ensuite sa première attitude, comme s'il n'eût attaché aucune importance à ce qui venait de se passer.

Tous les spectateurs se regardèrent avec étonnement.

— Bien visé ! s'écrièrent tous les officiers à la fois.

— Non, j'ai pointé trop haut, répondit Montilly avec un calme affecté ; c'est un coup à recommencer.

Un murmure d'improbation s'éleva des différens coins de la salle.

Le capitaine, sans paraître s'apercevoir de cette manifestation significative, renouela tranquillement l'épreuve.

Cette fois, le coup porta sur la joue, un peu au-dessous de l'œil ; mais l'étranger ne sourcilla pas. Ramassant le noyau, comme la première fois, il se hâta de se replacer exactement dans la même position.

— Evidemment tu as affaire à un hippopotame, mon cher Montilly, dit un des officiers ; je t'engage à changer de calibre.

— Ah ! ça ! est-ce que le vieux ladre, dit un autre, spéculerait sur les noyaux de cerise ?

— A son aise, reprit Montilly. J'ai fait, à son intention, provision de cerises et de patience.

Quatre fois encore la même expérience eut lieu avec la même insolence persévérante d'une part, et la même apparente insensibilité de l'autre. L'indignation des témoins de cette scène étrange avait éclaté ; mais l'attitude presque menaçante des officiers, et surtout le regard impérieux et ferme de l'inconnu les avait empêchés de prendre efficacement sa défense. Il avait été atteint plusieurs fois à la figure, et son gilet, à fond blanc, était marqué de petits points rouges comme des taches de sang. A la sixième épreuve, le noyau avait rebondi au milieu de la salle. L'inconnu se leva pour aller le ramasser. On le croyait fou. Les spectateurs, que la curiosité ou l'intérêt avait rapprochés de lui, s'écartèrent pour lui livrer passage. Après avoir recueilli le dernier projectile, au lieu de regagner sa place, comme on devait y attendre, il alla droit au capitaine.

— Monsieur, lui dit-il avec une légère ironie, vous me paraissez manquer de justesse dans le coup-d'œil. J'ai quelques habitudes du tir. Permettez-moi de vous offrir les leçons de mon expérience. Six épreuves suffiront, je pense. Nous commencerons demain matin, s'il vous plaît.

— C'est trop juste, monsieur, répondit Montilly sans se déconcerter. Je me mets à votre disposition.

— Vous avez vos témoins, continua l'inconnu ; voici les miens.

Et il désigna deux des assistans qui avaient paru s'intéresser à lui. Ayant ensuite appelé le garçon, paya sa dépense et sortit en salueant la compagnie avec une exquise politesse.

Le lendemain, le capitaine Montilly, avec ses deux témoins, attendait depuis environ une demi-heure à l'entrée d'une des principales allées du bois de Vincennes, lorsqu'un fiacre s'arrêta à quelque distance. Quatre personnes en descendirent.

(La suite au prochain numéro.)